

PRÉFACE

LE TRADUCTEUR CACHÉ

Qui connaît Hermann Ewerbeck ? Hormis quelques érudits tournés vers l'histoire de l'exil des communistes allemands à Paris dans les années 1840, une troupe réduite de spécialistes de l'histoire intellectuelle du marxisme, à commencer par le regretté Jacques Grandjonc, dans les pas duquel Amaury Catel s'inscrit avec reconnaissance, voire une maigre poignée de connaisseurs versés dans l'étude des transferts culturels entre France et Allemagne dans le premier XIX^e siècle : bien peu de monde en somme !

À l'appel de ces différents champs de recherche, on reconnaîtra tout l'intérêt et la densité problématique qu'il y a à s'emparer, comme l'a entrepris l'auteur des pages qui suivent, d'un sujet d'apparence aussi micrologique. Cette micro-histoire intellectuelle, Amaury Catel l'assume avec assurance, la met en œuvre avec talent, tout en réjouissant le lecteur d'une écriture remarquable de précision et d'élégance, écriture ciselée et retenue qui sait aussi faire place à un style très personnel et, pour tout dire, attachant. Disons-le d'emblée : ce livre est d'une encre tout à fait exceptionnelle, attestant une intelligence historique rare et une impeccable érudition.

Au cœur de la réflexion de Catel : la traduction. Sensibilisé aux problématiques transnationales, élaborées dans le sillage des travaux portant sur la question des transferts culturels, Catel éclaire le travail du traducteur à trois niveaux qui organisent subtilement son livre. Pour mener à bien son enquête – car il s'agit bien de cela, au sens parfois même « policier » du terme –, il s'appuie, tout en les adaptant à la démarche de l'historien, sur les travaux d'Antoine Berman qui mettent en avant la notion capitale et de « sujet traduisant ». Tel est le cas d'Ewerbeck, personnage oublié, dissimulé par la « grande » histoire du mouvement socialiste international, personnage minuscule à sa manière, dont on mesure pourtant à la lecture

du livre d'Amaury Catel, toute l'importance. Traduire n'est pas une activité innocente, ni intellectuellement, ni politiquement.

L'étude de l'environnement intellectuel encadrant la traduction ewerbeckienne occupe la première partie de cet ouvrage qui restera un modèle dans son genre : Catel propose une description minutieuse et synthétique du milieu formé par les exilés communistes allemands des années 1840. Grandjone évaluait leur nombre à environ 60 000 individus à la fin des années 1840. C'est au sein de cette communauté que Hermann Ewerbeck évolue comme l'un des principaux responsables de la Ligue des Justes bientôt devenue Ligue des Communistes.

Le traducteur est en relation avec tout ce qui compte dans la naissance du « spectre communiste » commençant, selon la formule bien connue, à hanter l'Europe : Marx et Engels, les tout premiers, mais aussi Proudhon, dont Ewerbeck fut avec Karl Grün le précepteur en philosophie allemande ou le communiste français Cabet, dont il fut le premier traducteur allemand, mais aussi les grandes figures de l'hégélianisme de gauche : Feuerbach, Bauer, Ruge, Hess, etc. Il convient d'ajouter à cette impressionnante avant-garde socialiste, dont Ewerbeck relève pleinement et qu'il fréquente assidument, d'autres correspondants comme Auguste Comte et Pierre Laffitte mais aussi Ernest Renan. Joli carnet d'adresses !

Dans la seconde partie de son livre, Amaury Catel explore l'œuvre proprement dite d'Ewerbeck. « Œuvre de traducteur » sonne d'ailleurs curieusement, puisque les principaux écrits sur la traduction, depuis Saint Jérôme, n'ont fait que théoriser l'effacement du traducteur, au moins son isolement. Le « cas » Ewerbeck témoigne pourtant du contraire. Sa traduction de Feuerbach, à laquelle il s'est principalement voué dans les années 1840, est plus encore un commentaire et presque une recreation très personnelle, qu'une traduction, en tout cas selon la signification injustement passive qu'on accorde généralement à cette activité. Mais jamais le traducteur n'est un passeur passif. Ewerbeck, note Amaury Catel, est d'abord un « maillon dans la chaîne d'importation politique de l'hégélianisme et du marxisme en France », maillon au demeurant parfaitement méconnu et qui est mis au jour grâce à lui. Un chaînon manquant à l'histoire intellectuelle de la gauche est enfin retrouvé.

Ce communiste du XIX^e siècle fut aussi l'un des inventeurs du « franco-allemand », un créateur donc, désireux qu'il était de rapprocher les deux grandes nations, l'une réputée déficiente en matière philosophique, l'autre accusée de s'évanouir dans les nuées métaphysiques. Ewerbeck, après l'échec des *Annales franco-allemandes*, périodique lancé en 1843 par Arnold Ruge en collaboration avec Marx, mais où ne purent s'exprimer qu'en une seule livraison des auteurs allemands, tenta de reprendre le flambeau, convaincu qu'il était de la complémentarité entre les deux cultures. La gauche allemande et la gauche française évoluaient dans des eaux peu compatibles : le traducteur s'employa à les mêler.

L'agilité dont fait preuve Catel dans son analyse de textes est éblouissante. Il fait la démonstration qu'à l'encontre de l'histoire des idées politiques traditionnelle, bien ébranlée depuis deux ou trois décennies par une nouvelle histoire intellectuelle, ce ne sont jamais des auteurs, ni des doctrines à l'état brut, ni même des concepts qui circulent tout nus, mais des textes dont il convient d'éclairer l'origine locale afin d'en évaluer la transformation au terme du « transfert » que constitue la traduction.

Impeccable germaniste, Amaury Catel scrute avec une remarquable acuité le texte même de la traduction, évidemment mis en relation avec l'original allemand. Historien et philosophe, Catel ne s'en laisse pas compter et, grâce à une lecture pleine d'acribie, piste les usages politiques de la philosophie comme d'autres enquêtent sur les usages politiques de l'histoire. Il met aussi en évidence les stratégies d'auteur et de militant qui sourdent de la traduction ewerbeckienne. À ce point, il convient de mentionner tout particulièrement le passage que Catel consacre à la « traduction perdue » du *Manifeste communiste* de Marx et Engels (il s'agit là d'une véritable découverte), qui permet de révéler tous les micro-événements présidant à l'histoire d'une traduction. Sa leçon de méthode montre, sans fanfare épistémologique, comment l'histoire intellectuelle est en mesure d'enrichir l'histoire des idées qui ne traitent guère que de généalogies supposées et sait se satisfaire d'exposés décontextualisés.

La dernière partie du livre n'est pas la moins nécessaire ni la moins passionnante. Elle a trait à la réception des traductions d'Ewerbeck. Le bilan est peu fourni. En butte à la rivalité de quelques jaloux – qui ne manquent pas, même dans les milieux communistes – ou à l'indifférence du plus grand nombre, le patient ouvrage d'Ewerbeck se perd dans le sable des bibliothèques. Ainsi le généreux et ambitieux traducteur fut-il écarté de la mémoire dominante du mouvement ouvrier au profit d'autres héros intellectuels. Amaury Catel, sans en avoir eu l'intention première, répare cet oubli. Plus encore, il nous relate un épisode bien instructif des aventures de la traduction dont l'historiographie connaît aujourd'hui un éclatant développement. Le livre que l'on va lire y apporte une contribution majeure.